

s'est filé en quatre dans la rivière." Le magicien engage cinq cents pêcheurs et cinq cents seines pour pêcher les carpes dans la rivière. Pour ne pas être attrapé, le prince, devenu carpe, se change en beau diamant jaune sur le bord de la rivière. Passant par là, une princesse trouve le beau diamant, le prend, le met dans son estomac,¹ et s'en va. Plus loin, le diamant se change en prince et sort de son estomac, en disant: "Oui, je me suis changé en diamant jaune pour *pas qu'il me seinât* dans la rivière. Je vas me mettre dans une pomme, et quand le vieux magicien passera chez vous, vous prendrez la pomme et la lancerez contre le mur. Tous les pépins vont *revoler*² dans la place. Vous mettrez le pied sur celui qui tombera *à ras*³ vous.

Le lendemain, le magicien arrive chez la princesse et dit: "Princesse avez-vous trouvé un beau diamant jaune sur la grève, hier? Je voudrais l'avoir." En répondant: "Oui, je vas vous le donner," elle prend la pomme, et la jette *après* le mur. Comme les pépins *revolent* dans la place, le magicien se change en coq et se met à les manger. La princesse lève aussitôt le pied, et voilà le pépin qui se change en renard. Et crac! le renard dévore le coq. Le magicien est détruit.

Redevenu prince, le renard dit: "*Ast'heure*, princesse, nous allons nous marier ensemble." *Un coup*⁴ marié, il s'en retourne au château de son père, qui dit: "Mon garçon, tu t'es marié à ton voyage?" Il répond: "Oui, à celle qui m'a protégé contre le vieux magicien et m'a sauvé la vie."

Et moi, ils m'ont renvoyé ici pour vous le raconter.

18. TI-JEAN COMMERÇANT.⁵

Une fois, c'était des pauvres gens vivant dans les bois, et dont le seul enfant s'appelait Ti-Jean. Ti-Jean, un jour, dit à ses vieux parents: "Je m'en vas dans les paroisses⁶ chercher de l'ouvrage. Peut-être pourrai-je enfin gagner ma vie."

Dans son chemin, il rencontre une vieille magicienne, qui lui dit: "Ti-Jean, mon petit jeune homme, où vas-tu donc?" — "Je m'en vas à la découverte, répond Ti-Jean; chez nous, nous sommes tellement pauvres qu'il ne nous reste à manger que des racines et tout ce qui nous tombe sous la dent. Je m'en vas donc chercher de l'ouvrage. En m'engageant peut-être pourrai-je améliorer mon sort." La vieille magicienne reprend: "Tiens! Ti-Jean, je vas te donner un gourdin⁷ très utile. [Pour t'en servir,] tu n'auras qu'à dire: 'Joue, mon gourdin!'

¹ I.e., dans son corsage.

² I.e., s'éparpiller.

³ I.e., tout près de.

⁴ I.e., une fois.

⁵ Conte réité par Prudent Sioui, et recueilli à Lorette, le 20 août, 1914. Sioui dit avoir appris ce conte de son père.

⁶ Paroisse est l'équivalent de commune, en France.

⁷ Sioui, par erreur, disait *bourdin*.

Mais ne le fais jouer que de bonne foi.”¹ Sitôt “Merci, grand’mère!” dit, la vieille ajoute: “Là-bas, dans le bois que tu vas traverser, tu verras une manière de château. Méfie-toi! car il y a là trois Gascons voleurs.” Ti-Jean, en s’en allant, se met à penser: “Trois Gascons, trois voleurs... Ça ne sera pas facile pour moi de passer là tout seul.” Après avoir pensé quelques instants,² il se dit: “Je *revire* et prends un autre chemin.” Ti-Jean *revire* donc, prend un autre chemin et rencontre encore la magicienne, qui lui demande: “Mais d’où viens-tu?” A quoi il répond: “J’ai *reviré* sitôt que vous m’avez quitté; je ne suis pas allé plus loin.” La vieille lui dit: “Retourne-t-en chez tes parents, Ti-Jean! Vous avez un petit cochon; eh bien! prends-le, et, avec ton gourdin, va commercer!” Là-dessus le jeune homme s’en retourne. Le lendemain, il prend le petit cochon et dit [à ses parents]: “Je m’en vas commercer.” Son père s’écrie: “Es-tu fou! Nous n’avons que ça pour l’automne.” — “Je ne suis pas fou; il n’y a pas un commerçant de pauvre,” répond-il. Sur quoi il part emportant le petit cochon dans un sac, sous son bras. Le petit cochon crie et crie. Devant le château des trois voleurs, dans le bois, Ti-Jean passe avec le petit cochon grognant sous son bras. Se promenant sur la *galerie*, un des Gascons le voit et l’appelle: “Ti-Jean, monte donc au château!” Là, il lui demande: “Qu’as-tu donc dans ton sac?” — “C’est seulement qu’un petit cochon.” — “Qu’en veux-tu faire?” — “Je suis parti de chez nous pour commercer et l’échanger.” — “L’échanger? demande le voleur; veux-tu le vendre?” Ti-Jean répond: “C’est la même chose, le vendre ou l’échanger, puisque je suis parti pour commercer.” — “Quel en est le prix?” — “Vingt-cinq piastres.”³ Le voleur reprend: “Vingt-cinq piastres! Mais on en peut avoir quatre pour ce prix.” A quoi Ti-Jean répond: “Il est à prendre ou à laisser! Permettez-moi de passer mon chemin droit.” — “C’est bien! dit le Gascon, tu auras tes vingt-cinq piastres. Mais va d’abord porter le petit cochon là-bas.” Ayant ainsi fait, Ti-Jean revient chercher l’argent. Mais le Gascon est parti, et deux autres se trouvent maintenant là. Ti-Jean réclame ses vingt-cinq piastres; mais ils éclatent de rire, en disant: “Nous ne te devons rien, n’ayant rien acheté de toi.” Ti-Jean, en colère, s’écrie: “Vous allez me payer!” Un des deux répond: “Te payer! mais descends donc l’escalier au plus vite et t’en retourne!” — “Je le ferai quand vous m’aurez payé; pas avant.” Là-dessus les Gascons s’avancent pour le repousser. “Joue, mon gourdin!” s’écrie-t-il. A l’instant, le gourdin s’abat sur la tête et les bras des Gascons. Plus Ti-Jean répète: “Joue, mon gourdin!”

¹ Le conteur ici ajouta: “C’est-à-dire, il ne faudra le faire jouer qu’à propos.”

² Le conteur usa ici de l’expression populaire *une escousse*, au lieu de *quelques instants*.

³ *Piastre* est l’équivalent de *dollar*.

plus le gourdin s'agite et frappe. Tous meurtris, les voleurs à la fin demandent grâce et promettent de solder leur dette. "C'est là mon désir," répond l'autre. "Mais arrête donc ton gourdin, réclament-ils; nous allons te payer." Et ils lui remettent vingt-cinq piastres. Sur ce, fier de son exploit, Ti-Jean s'en va, laissant les Gascons malades de tant de coups.

Le rencontrant de nouveau, la vieille magicienne lui dit: "Quand tu passeras là demain, vêts-toi en médecin et porte un sac. Les deux Gascons que tu as battus sont bien malades, et l'autre est sur la *galerie* du château, guettant l'arrivée d'un médecin."

Le lendemain, déguisé en médecin, Ti-Jean part. Le Gascon le voyant venir monte dire à ses frères malades: "Voilà un médecin; vais-je le faire entrer?" Et ils répondent: "Oui, et de suite." Leur frère court donc vite: "Docteur, docteur, entrez vite! mes deux frères sont bien malades!" Ti-Jean monte au château, arrive chez les voleurs, où il entre sans être reconnu. "Où sont vos malades?" demande-t-il. Et on l'accompagne à leur chambre. Tous deux le questionnent: "Sommes-nous en danger de mourir?" Il répond: "Si demain vous n'êtes pas mieux, il vous faut voir le curé." Alors il quitte ses patients, et, suivi de leur frère, il sort. Rendus à la porte, le médecin dit au Gascon: "C'est vous qui hier avez acheté un petit cochon de moi. Eh bien! il me faut mon argent; sinon, c'est la mort. Joue, mon gourdin!" Et le gourdin joue et joue. Le voleur se lamente et dit: "C'était bien assez d'avoir presque tué mes deux frères." Ti-Jean répète: "Donne-moi mon argent, ou c'est la mort. Joue mon gourdin!" — "Arrête ton gourdin; crie le Gascon; c'est entendu! voilà tes vingt-cinq piastres." Ti-Jean part content.

En s'en allant, le petit jeune homme rencontre la vieille magicienne, qui lui dit: "Demain, déguise-toi en prêtre, et retourne chez les Gascons pour les confesser, car ils sont en danger de mort. Là, redemande le paiement de ton petit cochon." Rendu chez ses parents, il leur remet l'argent en disant: "Le commerce va très bien."

Le lendemain, il passe devant le château, déguisé en prêtre. Apercevant le curé, un des Gascons de sa fenêtre lui fait du doigt signe d'entrer. Le curé entre, et le Gascon se lamente: "Je suis bien malade et en danger de mort, ainsi que mes deux frères. Nous voulons nous confesser." — "Très bien, très bien! répond le curé; je vas vous confesser." Il entre, prend l'un des malades à part, et entend sa confession. L'aveu des péchés fini, le curé demande: "Mon cher frère, n'avez-vous pas par hasard volé un petit cochon?" — "Comment, c'est encore vous?" Ti-Jean dit: "Oui, c'est encore moi. Il me faut mon argent, ou mon petit cochon. Sinon, c'est la mort." Et il ajoute: "Joue, mon gourdin!" Le Gascon le supplie: "Rappelle ton gourdin! Je vas te les donner, tes vingt-cinq piastres; car j'en mour-

rais cette fois-ci." Alors le curé va confesser l'autre voleur. La confession finie, il demande: "N'avez-vous pas volé un petit cochon à un jeune homme qui passait?" — "Comment, répond l'autre, est-il encore question du petit cochon?" Ti-Jean répond: "Oui! mon argent ou la mort; et au plus vite!" Le Gascon répond: "Les voilà tes vingt-cinq piastres; et va-t-en!" Le troisième voleur crie de la chambre suivante: "Je n'ai besoin ni du curé, ni du médecin, ni de Ti-Jean; qu'il s'en aille!" Ti-Jean en sortant leur souhaite un bon souper et un bon soir, ajoutant qu'il est très satisfait de son commerce avec eux. Et il revient chez ses vieux parents où il continue à vivre en paix.¹

Dans une autre aventure, Ti-Jean trafique un âne. Voici comment. Il part de chez ses parents emmenant une vache pour l'échanger ou en faire commerce. Rendu chez un marchand, il arrête et attache la vache. On lui demande: "Où vas-tu avec la vache?" — "Je viens pour la vendre ou la changer." Le marchand lui dit: "L'âne que j'ai dans mon écurie te serait bien plus utile; tu pourrais l'atteler ou l'échanger." Ti-Jean répond: "C'est entendu: c'est de l'échange que je veux faire." Et il échange sa vache pour l'âne.

Le long du chemin il rencontre la vieille magicienne, qui lui dit: "Va là-bas chez le voleur; et demande-lui en échange l'âne *crottant* l'or et l'argent qu'il possède." Ti-Jean s'en va tout droit chez le voleur qui, le voyant venir, lui crie: "Aye, l'ami! c'est mon âne que tu as là?" — "Deviens-tu fou? dit Ti-Jean; j'arrive de là-bas." — "Dis ce qu'il te plaira, c'est mon âne;" reprend le voleur, en saisissant l'animal par la bride et l'entraînant dans son écurie. Ti-Jean proteste: "Il me faut mon âne ou cinquante piastres." A quoi l'autre répond: "File, petit voleur! ou je te fais arrêter." — "Un voleur vous ressemble, riposte Ti-Jean; vite! cinquante piastres, ou mon âne." N'obtenant rien, Ti-Jean crie: "Joue, mon gourdin!" Voilà le bâton parti à jouer par la tête et les bras du voleur. Un coup n'attend pas l'autre. Et plus Ti-Jean crie: "Joue, mon gourdin!" plus le gourdin frappe. Bien souffrant, le voleur enfin se rend: "Arrête ton bâton, et va chercher ton âne au plus vite!" Ti-Jean rappelle donc son gourdin et s'en va à l'écurie; mais, au lieu de son âne, il s'empare de celui du voleur, après l'avoir bien essayé. Sitôt qu'il le fesse, l'âne *crotte* l'or et l'argent. Satisfait, Ti-Jean prend l'âne et s'en va. Le long du chemin, il arrête chez un commerçant, qui reconnaît l'animal. Pendant qu'il s'y amuse, un domestique l'échange pour un autre. Ti-Jean bientôt détache l'âne et continue sa route.

Arrivé chez ses vieux parents, il leur déclare: "Mon commerce est fini; je suis maintenant riche." Il dit à sa mère: "L'or et l'argent,

¹ Ici finit cet épisode. P. Sioui n'était pas certain de l'ordre dans lequel se présentaient cet épisode et le suivant.